

PLACE DE L'HÔTEL-DE-VILLE 1

Ancienne maison d'Alt



Immeuble construit en 1836-1839 sur les plans d'Henri Perregaux (1785-1850) pour Alfred d'Alt

Adresse ancienne

- Place de l'Hôtel-de-Ville 61 (CI 1815)
- Place de l'Hôtel-de-Ville 61a et b
(partage du 15.10.1873)
- Place de l'Hôtel-de-Ville 144-145 (1910)

Propriétaires connus

bâtiment gothique

- 1540 Jean List

bâtiment de 1576-1577

- 1576 Marguerite Ramu, veuve de Jean List, entreprend la construction, dirigée par le tailleur de pierre Frantz Cotti
- 1577 Noble Nicolas Lombard et son épouse Catherine de Prroman
- 1595 Jost de Fégely et sa 1^{re} épouse Franziska de Diesbach (†1603)
- 1627 Jean Progin (†1630), époux de Madeleine née Fégely y assigne sa bourgeoisie
- 1630 Madeleine Progin née Fégely
- 1641 François Griset de Forel assigne sa bourgeoisie sur la maison de Madeleine née Fégely, veuve en secondes noces de l'avoyer Charles de Montenach
- 1675 François-Joseph Griset de Forel, époux de Catherine Musy puis leurs fils, le père oratorien Urs-Dominique (1615-1711) et le Vicaire général Jean-Philippe (1660-1719)
- 1719 Revient par testament pour $\frac{1}{4}$ à la Fondation de l'architecte André-Joseph Rossier (1645-1715), et pour le reste aux frères et sœurs Von der Weid, dont Jean-Henri Von der Weid
- 4.2.1740 L'avoyer François-Joseph Nicolas, baron d'Alt de Tieffenthal (1689-1770), époux de Marguerite-Françoise-Vérène de Gléresse, achète la maison à la Fondation Rossier et aux Von der Weid
- 1770 Philippe-Nicolas d'Alt (1725-1791), époux d'Hélène de Reyff de Lentigny
- 1791 Joseph-Emmanuel d'Alt (1764-1813), époux de Marie-Elisabeth de Lenzbourg
- 1813 Alfred d'Alt (1810-1864), époux de Pauline Von der Weid

Bâtiment actuel

- 1836-1839 Construction pour le baron Alfred d'Alt
- 15.10.1873 Partage des biens de feu Alfred d'Alt, maison divisée en 2 articles: 61a «maison de 1 logement, magasin» laissée en usufruit à Pauline d'Alt (†1905) et 61b «maison de 2 logements, 1 magasin» à Edmond d'Alt (1840-1908)
- 3.01.1905 Acte de vente entre Edmond d'Alt, domicilié à Cannes et Félicien Schmid ffeu Fridolin, de Balm (SO) et Berchtold Baur ffeu Berchtold, de Soleure, tous deux négociants à Fribourg
- 19.09.1910 Acte de vente entre Félicien Schmid et Berchtold Baur, négociants à Fribourg et François-Edwin Bregger ffeu Adolphe, de Bernau (Baden), négociant à Fribourg

LE PALAIS DES BARONS D'ALT

Aloys Lauper



La reconstruction de la maison d'Alt, deux ans après l'ouverture du «Grand Pont», porte en elle tous les efforts d'un patricien obligé de composer avec un passé révolu et l'émergence d'une bourgeoisie commerçante et industrielle. Conçu comme maison bourgeoise et immeuble commercial, ce palais néoclassique campé face au siège du gouvernement s'est bien accommodé du libéralisme sans renier la noblesse d'une famille retirée dans sa campagne de Bourguillon. Sa longue façade résume tout cet art de la composition. Son avant-corps monumental distribue et réunit deux bâtiments opposés symétriques, construits sur des parcelles étroites correspondant aux chesaux médiévaux. Elle n'est donc que la mise en scène d'un dispositif plus ancien, la maison unissant d'ailleurs en retour la rue du Pont-Muré et la Grand-Rue. Si l'on peut critiquer cette élévation sèche et répétitive, on ne doit pas oublier qu'elle résulte d'une configuration antérieure complexe, dans un site profondément remodelé depuis. Avant la construction de la route des Alpes (1902-1908), la place de l'Hôtel-de-Ville s'étirait en effet au-delà du tilleul jusqu'aux maisons du bas de la rue de Lausanne. La perspective de ce long trapèze était encore accentuée par le relèvement de la place à ses deux extrémités. La maison était en outre reliée aux Arcades par le fameux aqueduc dont les deux arches enjambaient la rue du Pont-Muré et prolongeaient la place des Ormeaux. Les boutiques des Arcades et des maisons vis-à-vis constituaient alors le centre commercial de Fribourg.

La façade résume tout cet art de la composition. Son avant-corps monumental distribue et réunit deux bâtiments opposés symétriques, construits sur des parcelles étroites correspondant aux chesaux médiévaux. Elle n'est donc que la mise en scène d'un dispositif plus ancien, la maison unissant d'ailleurs en retour la rue du Pont-Muré et la Grand-Rue. Si l'on peut critiquer cette élévation sèche et répétitive, on ne doit pas oublier qu'elle résulte d'une configuration antérieure complexe, dans un site profondément remodelé depuis. Avant la construction de la route des Alpes (1902-1908), la place de l'Hôtel-de-Ville s'étirait en effet au-delà du tilleul jusqu'aux maisons du bas de la rue de Lausanne. La perspective de ce long trapèze était encore accentuée par le relèvement de la place à ses deux extrémités. La maison était en outre reliée aux Arcades par le fameux aqueduc dont les deux arches enjambaient la rue du Pont-Muré et prolongeaient la place des Ormeaux. Les boutiques des Arcades et des maisons vis-à-vis constituaient alors le centre commercial de Fribourg.

La maison List (1576-1577)

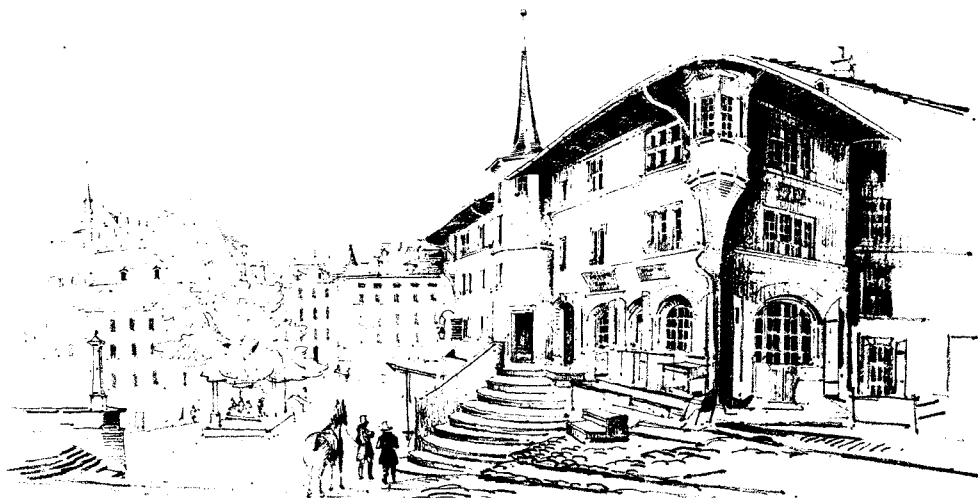
La résidence actuelle a remplacé l'un des édifices majeurs de la ville médiévale, connu par plusieurs vues. Il avait été construit en 1576-1577 pour Marguerite Ramu, veuve de Jean List, et terminé par son petit-fils Nicolas Lombard. Comme ses fondations devaient supporter le canal de l'aqueduc déversant les eaux des étangs dans la Grand-Rue, le gouvernement contribua aux travaux. Le Petit Conseil avait pris connaissance le 2 janvier 1576 d'un plan peut-être dressé par le tailleur de pierre officiel de l'Etat, Frantz Cotti, à qui l'on confia le chantier. Y travaillèrent entre autres les frères Uli et Jacob Graber, ainsi que le tailleur de pierre Gaspard Chaudet. Rodolphe Progin, qui cèdera plus tard aux Capucins le terrain où ils érigeront leur couvent, suivit le chantier pour le compte de Marguerite List'.

Le 4 février 1740, l'avoyer François-Joseph Nicolas d'Alt (1689-1770), baron de Tieffen-

thal, en offrit 2800 écus bons aux héritiers du Vicaire général Jean-Philippe de Forel, soit la Fondation Rossier en faveur du séminaire et les Von der Weid. C'est sans doute à l'ombre de cette résidence prestigieuse qu'il écrivit sa fameuse «Histoire des Helvétiques» en 10 volumes (1749-1753). Confronté à la vétusté de la bâtisse et ne goûtant guère au pittoresque médiéval de ses tourelles et de ses triplets, son arrière-petit-fils prit la décision de tout reconstruire en 1836.

La reconstruction de la maison d'Alt (1836-1839)

Avec son pont suspendu, Fribourg possédait depuis 1834 une attraction unique au monde qui attira bientôt les foules. Les projets d'hôtels, de restaurants et d'embellissements divers fleurirent aussitôt. Le baron Alfred d'Alt (1810-1864) était sans doute trop avisé pour laisser



L'ancienne maison d'Alt face au pilori, dessinée le 9 mai 1836 juste avant sa démolition (coll. privée)

passer l'occasion de participer à cette réhabilitation urbaine dont il saurait tirer le meilleur parti. Au début de l'année 1836, il vendit l'ensemble du mobilier de sa vieille maison, portes, fenêtres, fourneau et charpente des trois tourelles y compris, sans oublier le tableau d'autel et le missel de la chapelle. Disposant de moyens, il s'assura les services d'un des meilleurs architectes de Suisse romande, Henri Perregaux (1785-1850). Cette personnalité lausannoise rompue au néoclassicisme lui fit parvenir entre mars 1836 et janvier 1837 une série de projets, de plans, de coupes, d'élévations et de détails d'exécution dont il ne reste rien. Par chance, le fonds de famille entré récemment dans les Archives de l'Etat conserve des devis et des factures qui, par recoupement, nous permettent

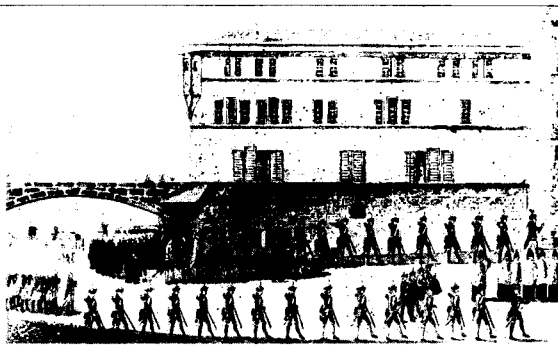
de connaître les artisans qui ont travaillé à cette réalisation ainsi que l'avancement du chantier.

Les façades en molasse furent dressées à partir de juillet 1836 par le maître maçon Joseph Kaeser, un entrepreneur chargé de tous les grands chantiers de la ville dans les années 1830. Les travaux les plus délicats, comme la sculpture du fronton aux armes d'Alt furent sans doute attribués au sculpteur Nicolas Kessler. Confiée au maître charpentier Christian Thalman, la réalisation de la charpente exigea un grand savoir-faire acquis directement auprès de Perregaux qui invita d'ailleurs l'artisan à visiter sa propre maison. Cette toiture reçut une couverture en ardoises unique à Fribourg. Le ferblantier Nicolas Dony fut moins heureux avec la cimaise en zinc de la corniche qu'il ne sut poser correctement. Le Père Grégoire Girard, auquel on attribuait jusqu'ici les plans de la maison, s'est contenté de restructurer les élévations au grand dam de Perregaux qui l'accusa d'avoir «dénaturé» les façades². La direction du chantier fut assurée par les architectes fribourgeois Ladislas Ottet et son fils Frédéric et, dans les derniers mois, par l'architecte Johann-Jakob Weibel. Les travaux furent menés rondement, le gros œuvre étant déjà terminé au printemps 1837 pour les noces du baron et de Pauline Von der Weid.

Les aménagements intérieurs furent réalisés par des artisans installés à Fribourg. Le maître ébéniste Fridolin Schwitler fournit les portes en chêne, les fenêtres en noyer, les parquets marquetés, les planchers à panneaux et une partie des ouvrages en sapin, le reste étant confié aux menuisiers Adam et Jakob Hess. Le maître gypseur Nicolas Bovet exécuta les galandages et le gypsage, laissant les travaux artistiques aux maîtres gypseurs Paul Tollini et Antoine Giavina, comme le «grand esca-

La maison d'Alt vue depuis la nouvelle route des Alpes, d'après une vue stéréoscopique des années 1910 (coll. Pro Fribourg)





La dépouille du major François-Ignace de Buman devant l'aqueduc et l'ancienne maison d'Alt, le 7 juin 1781 (coll. privée)

lier en stuc poli avec décor faux marbre à la fresque». Jacques Blanc fournit les vitres, le serrurier Antoine Corpataux les ferrements, les serrures et les espagnolettes. Les six poêles Empire «en verni blanc» furent réalisés par François-Bernard Nuoffer, le potier Kolly se chargeant de quatre fourneaux d'exécution plus modeste. Seuls quelques éléments introuvables sur place furent commandés à l'étranger. La Fonderie Grandillon Jeune & Roy à Besançon livra en 1838 les «banquettes de fenêtres», les «impostes de la porte du péristyle» et les «garde-corps de la rampe» d'escalier extérieur. Les marbres utilisés pour les manteaux de cheminée furent achetés à Roche auprès du marbrier vaudois François Mottier. Enfin, le 21 janvier 1838, le baron d'Alt commanda au voyageur de commerce de la Maison Délicourt à Paris une série de papiers peints pour la salle à manger, le petit salon et le salon de compagnie, décors qui furent livrés le 12 mai 1838 et posés par Tollini et Giavina. Resté intact, avec son mobilier Restauration d'origine, le salon de compagnie au 1^{er} étage témoigne du savoir-faire de ces artisans. Le parquet marqueté, les lambris et les portes de Schwitter, la corniche et le plafond en stuc de Tollini et Giavina sont en effet à la hauteur du magnifique papier peint à motifs historiques de la manufacture parisienne.

Une maison finalement très bourgeoise

La nouvelle maison d'Alt fut sans doute érigée sur les fondations anciennes puisqu'il fallut conserver l'énorme mur de 3,30 m d'épaisseur servant de canal, converti en «balcon» après la suppression de l'aqueduc vers 1863. Aménagé en commerce, ce socle

portait un immeuble qui reprenait le gabarit antérieur.

L'élévation tripartite, avec ordre monumental unissant deux niveaux et supportant un entablement à frise de grecques sous un dernier niveau traité en mezzanine, reprenait certes une ordonnance néoclassique apparue à Fribourg en 1780 et toujours en vogue. Elle dérivait également de modèles néopalladiens qui servirent de références, tant pour le plan que pour la façade. L'étroitesse des parcelles explique sans doute la maladresse de cette élévation. Faute de profondeur suffisante, il fallut renoncer au portique et limiter la plasticité des articulations. Les divisions, peu marquées, n'équilibrent pas cette longue façade divisée par un avant-corps peu saillant à trois axes, développé au-dessus d'un escalier à double volée et couvert d'un fronton armorié. Les ailes symétriques sont divisées par des pilastres rythmant l'élévation, avec une mesure intermédiaire ternaire, autrefois délicatement soulignée par un fronton couvrant la porte médiane. Repris du côté de la rue du Pont-Muré, ce rythme détermine de façon très classique toute la composition. Au fronton, les armes du baron d'Alt marquent le retour aux affaires des anciens patriciens. En 1798, on avait en effet banni tout attribut de noblesse et fait marteler tous les écus armoriés qui surmontaient les entrées des maisons bourgeoises.

La distribution d'origine n'est pas claire. On sait que le socle avait été conçu pour abriter un magasin et une cave. Les appartements du baron et de la baronne occupaient le 1^{er} étage, de part et d'autre du salon de compagnie. L'étage attique au-dessus comprenait trois chambres pour les domestiques. Terminée en 1839, la maison fut d'abord un lieu de représentation où la baronne d'Alt conviait à ses soirées dansantes les membres

La Quincaillerie Schmid-Béringer en 1880, détail d'un dessin aquareillé de Joshua E.A. Dolby (MAHF)

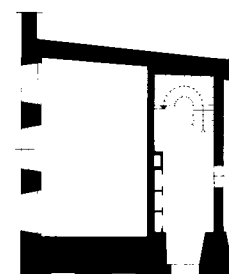
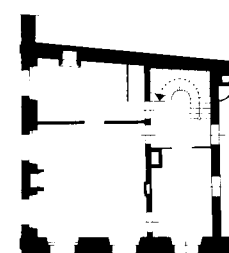
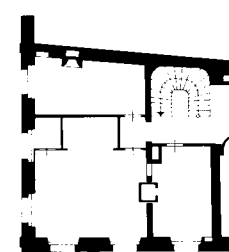


1 AEF, MC 11 (11 mai 1576); 7 août, 6 sept (1576); MC 11 (29 ju et 12 septemb (4 et 18 avril 1578) – août 1578) – AEF, RB 14, 27v^o; 1576/II, f. 67; n^o 350, – AEF, RB 14, 27v^o; 1576/II, 42 et 87 – de bourgeoisie XX ZÜRICH, Orig

2 Henri PERRIER, ouvrages exécutés par Perregaux dès 1847], autog

3 «Le 12 janv donné une so laquelle toute invitée. N'est personnes (...) donné le jeu 1842 (...) soiré 15 fév. 1843, personnes (...) 21 janvier 184 personnes et 1 Fonds de fami Pauline d'Alt)

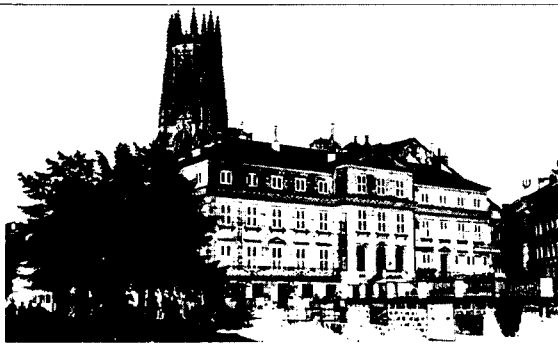
Plans du socle, du rez-de-c 1904 et diverses observatio



2, 5 et 9 janvier, MC 113 (12 juillet, nombre, 3 et 5 octobre (22 avril 1577);illet, 21 août, 2, 10 e 1577); MC 116 (578); MC 117 (18 EF, CT n° 347, 40 et 45; n° 348, 71; n° 349, 1577/I, 577/II, f. 26, 56v°; 576/I, f. 25v°, 26, f. 42; 1577/II, f. 27URICH, Maison III et XLIII – de 1813 à 1914.

GAUX, Notes des études par Henri d'Alt, années 1808 à 1814, arch. privée.

En 1842, il a été réédifié dans une société a été créée en 1842. Seconde soirée le 3 février 1842, 75 personnes. Soirée dansante le 5 février 1842, 70 personnes. (AEF, Fonds d'Alt, carton



La maison d'Alt avant 1903, dans son état d'origine, sans balcons (carte postale, ASBC)

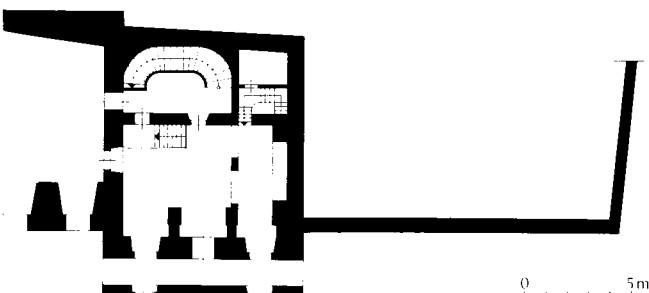
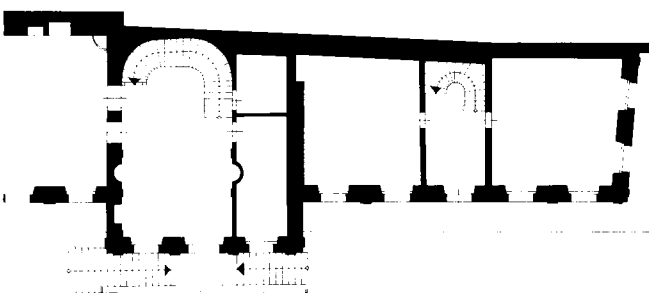
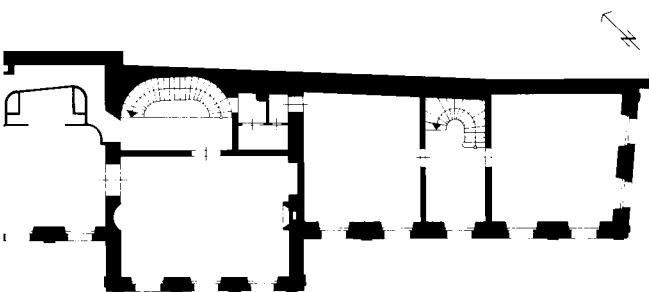


La maison d'Alt aujourd'hui avec son socle reconstruit en sous-cœuvre en 1905-1906 et en 1933

de la bonne société³. Mais le destin de l'immeuble sera marqué par sa vocation commerciale. Dès la fin de la construction, la boutique précédant la cave à fruits avait été louée à un certain Wicky. En juin 1846, Alfred d'Alt louera ce local à la Quincaillerie Schmid Béringer & Cie de Berne qui y installera le

premier «grand magasin» de la ville, face aux Arcades. A l'autre extrémité, le coiffeur Michel Louis-Xavier Winling avait loué l'appartement et le commerce donnant sur la Grand-Rue⁴ où il installera un salon de coiffure très couru repris par le coiffeur J. Foeller⁵. Après la mort de la baronne d'Alt en 1905, ses héritiers décideront de se séparer de l'immeuble qu'ils vendront aux commerçants Félicien Schmid et Berchtold Baur. Les travaux d'agrandissement (1905-1906) menés sur les plans de l'architecte Léon Hertling⁶ ont irrémédiablement modifié le socle et le 1^{er} niveau de l'aile du Pont-Muré. Repris en sous-cœuvre, le soubassement fut entièrement reconstruit et pourvu de larges arcades éclairant généreusement les nouveaux magasins. Un bureau et une annexe

naissée et du premier étage, reconstitués d'après les plans de transformation de 1904. (AEF, Fonds d'Alt, carton 1904.54.1-2)



⁴ «Le loyer du magasin de fer porte 797,10 / Celui de la partie occupée par M. Vinling 570.- / Celui de la partie occupée par M^{me} Willard 434,18» (AEF, Fonds de famille, d'Alt, carton Alfred d'Alt, Etat des revenus et produits, s.d.). En novembre 1847, durant le Sonderbund, une vingtaine de soldats furent logés dans l'immeuble.

⁵ «Salon pour la coupe des cheveux et barbe. Parfumerie et Savonnerie. J. Foeller, coiffeur (Successeur de M. Winling). Place de l'Hôtel-de-Ville, Fribourg. Ouvrages en cheveux en tous genres. Magasin d'articles de toilette. Gants, Cravates et Faux-cols. Cannes armées, etc., etc.» (publicité parue dans Adresse de Fribourg, 1868)

⁶ AEF, DTP Autorisations de bâtir 1904.54.1-2, plans datés du 14 novembre 1904.

⁷ Fribourg Illustré, janvier 1969, 29.

⁸ Souvenirs 1841, 41.

⁹ Bernard JACQUE, Le mirage du luxe: les décors de papier peint, Mulhouse 1988.



Au fronton, les armes du baron Alfred d'Alt attribuables au sculpteur fribourgeois Nicolas Kessler

commerciale furent installés au-dessus, tandis qu'on réaménageait l'appartement, pourvu de deux balcons suivant la mode du temps. En 1910, le négociant François-Edwin Bregger rachetait l'immeuble où ses descendants exploitent encore une quincaillerie familiale fondée en 1785 déjà. Le succès de ce commerce exigea de nouveaux agrandissements en 1933, côté Grand-Rue, où le mur épais fut abattu au profit d'un socle percé d'arcades analogues à celles de 1905. En 1966, la rupture d'une conduite d'eau dans la rue du Pont-Muré causa d'importants dégâts. Les réparations furent l'occasion de nouveaux agrandissements avec installation des magasins sur trois niveaux, sous la direction de l'architecte Marcel Colliard⁷. Depuis la réouverture du commerce, le 21 novembre 1968, le bâtiment n'a pas subi de transformations notables.

Un bel édifice moderne

La maison d'Alt, comme les Arcades vis-à-vis, constitue l'apogée du néoclassicisme à Fribourg. Issu du néopalladianisme, ce «bel édifice moderne»⁸ semble avoir fait l'unanimité de ses contemporains. Les années 1900 qui porteront aux nues le «style suisse» regretteront pourtant la silhouette pittoresque de l'ancienne maison List, critiquant cette longue façade jugée sèche et froidement académique. Le soubassement percé

d'arcades a déséquilibré le bâtiment qui reste cependant un bon exemple de l'attachement des anciennes familles patriciennes aux canons classiques, contestés dès les années 1840 par une nouvelle génération d'architectes. Si les contraintes du site et l'intervention malheureuse du Père Girard n'ont pas rendu justice au talent de l'architecte Perregaux, le grand salon avec son décor et son mobilier reste cependant l'un des plus beaux témoignages de l'époque et l'une des pièces maîtresses de l'architecture fribourgeoise.

La façade donnant sur la rue du Pont-Muré, vue depuis le «bletz»



LES PAPIERS PEINTS DU GRAND SALON

Anne-Catherine Page

Des documents inédits découverts dans les fonds d'archives de la famille d'Alt (bulletin de commande, facture et lettre d'accompagnement) nous ont permis de connaître les circonstances dans lesquelles ont été fournis les papiers peints de la nouvelle demeure du baron d'Alt. Profitant du passage à Fribourg d'un des représentants de la Manufacture Délécourt & Cie, Alfred d'Alt commanda à ce fabricant parisien renommé un ensemble de papiers peints destiné à rehausser les pièces les plus importantes du 1^{er} étage de sa maison familiale, le 21 janvier 1838. Il choisit pour la salle à manger un décor en trompe-l'œil imitant un lambris en bois d'érable verni. Pour le petit salon, il opta pour un «satin blanc glacé & doré» accompagné d'une bordure dorée. Pour le salon de compagnie, la pièce de réception donnant sur la place de l'Hôtel-de-Ville, son choix se porta sur un décor bien plus élaboré, de style Renaissance, convenant à la destination de la pièce. Les transformations qui ont fait disparaître les aménagements originaux de la salle à manger et du petit salon ont en revanche épargné le grand salon d'apparat qui est resté tel que l'avait imaginé le maître d'ouvrage et son architecte. Cette pièce de huit mètres sur cinq environ a conservé non seulement son décor d'origine avec parquet, portes, lambris et stucs Empire du plafond, mais également tout son mobilier, avec miroirs, lustre et candélabres mentionnés par diverses pièces comptables conservées dans les archives ayant trait à la construction de la maison. Alors que cette résidence prestigieuse se banalisait au fur et à mesure des transformations, cet espace central isolé, lieu d'une vie mondaine très appréciée au milieu du XIX^e siècle, a été miraculeusement préservé et fait toujours l'objet d'une grande sollicitude. L'état de conservation exceptionnel du décor mural est d'autant plus remarquable que les papiers

peints sont par nature éphémères, plus particulièrement encore en milieu urbain, où les résidences privées, habitées en principe toute l'année, voient leurs décors plus souvent



Le «salon de compagnie» rehaussé des papiers peints de la manufacture parisienne Délécourt

renouvelés que les résidences campagnardes estivales.

Dans le contexte du papier peint, le terme «décor» désigne un ensemble ornemental co-

hérent articulé autour d'un panneau central, à la manière d'un lambris réel, accompagné de différents éléments tels les pilastres intermédiaires, les bordures, les frises et corniches, ainsi que les coins et agrafes, destinés le plus souvent à masquer les raccords. Ces décors, dont la grande époque se situe entre les années 1825 et 1870, se vendaient en lots prêts à l'emploi, qu'un colleur habile pouvait, en jouant avec la largeur du papier de fond uni, poser dans des pièces de dimensions fort variables.

Du point de vue formel, leur vocabulaire ornemental puise dans les différents grands styles remis au goût du jour à cette époque, alors que les motifs des panneaux reprennent des valeurs sûres, tels les allégories des sciences, les arts libéraux, les cinq sens, ou encore les neuf muses et les quatre saisons⁹.

Le «Décor historique de style Renaissance» choisi par le baron d'Alt était une nouveauté

Agnès Sorel, détail d'un des médaillons des grands panneaux



de la manufacture parisienne et sa vente débutait. Son achat et sa pose dans l'un des bâtiments les plus importants de Fribourg assurant sa promotion, une remise intéressante fut accordée au client.

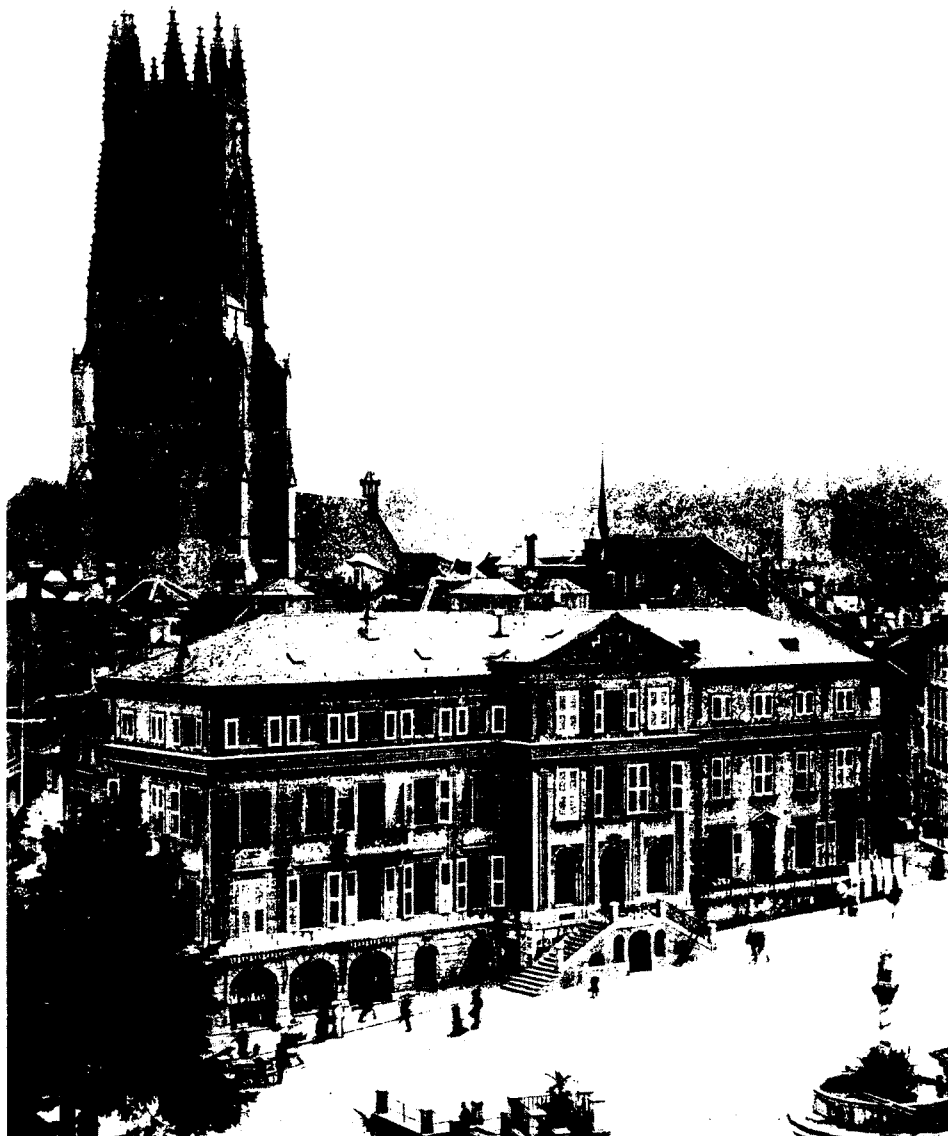
La commande fut honorée quatre mois plus tard et l'ensemble des papiers peints livré le 12 mai 1838 avec un retard justifié dans une lettre d'accompagnement par la complexité du travail: «S'il nous eut été possible de vous faire venir plus tôt ces jolis articles, nous en aurions nous même éprouvé de la satisfaction, mais la longueur de la fabrication nous a obligé de temporiser, afin que vous en soyez content.» Il faut savoir que ces décors fort luxueux étaient imprimés à la planche gravée, selon la méthode traditionnelle de fabrication du papier peint. Une «esquisse du décor» fut jointe gratuitement à l'envoi, afin d'indiquer au poseur comment adapter les éléments du décor Renaissance destiné au grand salon aux dimensions particulières de la pièce.

Ce décor est constitué de six grands panneaux encadrés de quatre panneaux dits «intermédiaires», séparés par des montants ou «pilastres». Ces panneaux sont agrémentés de motifs en médaillon. Les premiers présentent des personnages en pied évoquant l'époque à laquelle le décor se réfère: Henry II, Diane de Poitiers, Charles VII et Agnès Sorel. Chaque figure historique est dédoublée par le médaillon des panneaux intermédiaires portant ses attributs. En proposant ainsi une alternance agréable de grands et petits motifs, cette ordonnance permet des variations qui tempèrent l'effet de répétition de tels décors. Quant aux pilastres, bordures et autres éléments d'accompagnement, ils reprennent divers motifs inspirés de la Renaissance, tels les rinceaux habités, les motifs de cuirs et les cabochons de pierres précieuses, tandis que les panneaux font appel à des éléments empruntés aux arabesques.

Le décor complet proposé par le catalogue de la Manufacture Délicourt comportait encore

une corniche et un lambris de soubassement qui n'ont pas été utilisés à Fribourg, où l'on trouvait déjà un lambris bas et une corniche en stuc.

Lors de la commande, il fallut soigneusement tirer parti de la configuration de la pièce, tenir compte de l'emplacement des portes et de la cheminée, résoudre le problème des trois percements de la façade donnant sur la place. En insérant de grands miroirs et des consoles



La maison d'Alt en 1907 après la transformation de l'aile du Pont-Muré (carte postale, ASBC)

dans les entre-axes, on assura la continuité du décor par un jeu bien connu de réflexion. Le choix d'un tel papier peint dont la production venait de commencer n'est guère étonnant pour un passionné d'histoire, issu d'une famille anoblie deux siècles auparavant. Il annonce déjà l'évolution générale du goût vers l'éclectisme et prouve la modernité de la sensibilité esthétique du propriétaire des lieux.

Sources et bibliographie

AEF, fonds de famille, d'Alt

AEF, fichier onomastique s.v. Schmid-Baur

AEF, Rep. Daguet, Bourg

FA VI (1895), pl. X, note 3

De ZURICH, Les origines 194

Bernard JACQUÉ, Les papiers peints du grand salon de la maison d'Alt à Fribourg, in: PF 13, 55-61

Crédit photographique

Primula Bosshard & Andrée Pilloud
RBCI Aloys Lauper
ASBC photothèque

Plans

RBCI Frédéric Arnaud

Remerciements

Paul Meyer
Dominique de Buman
Paul Bissegger